

HONORÉ D'ESTIENNE D'ORVES (1901 – 1941)



SECRETARIAT GÉNÉRAL POUR L'ADMINISTRATION
DIRECTION DE LA MÉMOIRE, DU PATRIMOINE ET DES ARCHIVES





Collection particulière

Honoré d'Estienne d'Orves, entré à l'École Polytechnique en 1921.

Le 30 août 1941, les Parisiens apprennent, par une affiche jaune bordée de noir placardée sur les murs, que la veille Henri Louis Honoré, comte d'Estienne d'Orves, condamné à mort pour espionnage par un tribunal allemand, a été fusillé ainsi que Maurice Barlier et Yan Doornik.

D'Estienne d'Orves est issu d'une longue lignée nobiliaire : les d'Estienne, famille d'origine provençale, par son père, et les Vilmorin, par sa mère.

Né le 5 juin 1901 à Verrières-le-Buisson, il passe son baccalauréat en 1917 puis intègre l'École Polytechnique en 1921. À sa sortie de Polytechnique, en août 1923, où ses condisciples l'ont décrit comme un homme affable, spirituel et d'un esprit curieux, il sert dans la marine. En octobre 1923, il est élève à bord de la *Jeanne d'Arc*. Ses embarquements successifs vont chaque fois l'emmenner vers de nouveaux horizons : du Brésil à la Chine, du Maroc à Bali, les escales sont pour lui autant d'occasions d'apprendre, de tenter de comprendre les hommes et leurs cultures.

En 1929, il épouse Éliane de Lorgeril, elle-même issue de la vieille noblesse bretonne. De cette union vont naître cinq enfants.

1939 : la guerre éclate. Le lieutenant de vaisseau d'Estienne d'Orves se trouve affecté sur le *Duquesne*, à l'état-major de la force "X" qui, sous les ordres de l'amiral Godfroy, doit renforcer la flotte britannique de l'amiral Cunningham en Méditerranée orientale.

L'Armistice intervient, le 22 juin 1940, alors que la force "X" est à Alexandrie : un accord tacite entre les amiraux français et anglais évite l'affrontement entre les alliés de la veille, mais les bateaux français sont immobilisés. D'Estienne d'Orves choisit alors de poursuivre le combat. Cette décision n'est pas prise sans déchirement. Plaçant très haut le devoir d'obéissance, il choisit pourtant de désobéir à ses supérieurs hiérarchiques, assuré qu'un combat n'est jamais vraiment perdu tant qu'il subsiste la possibilité d'une action libre. Dans une lettre datée du 10 juillet 1940 adressée à l'amiral Godfroy, il fait part de son choix de continuer la lutte contre l'Allemagne nazie en ces termes : "...Vous devinez mes sentiments. J'ai été élevé dans le culte de la Patrie – mes camarades aussi, j'en suis sûr – mais 1870 et 1914 ont tellement marqué sur mes parents et sur moi-même que je ne puis concevoir l'asservissement actuel de la France. Sans me permettre de juger le Département, je ne puis me croire qualifié pour reconstruire la France ainsi qu'on nous le propose. Tant qu'il y aura une lueur d'espoir, je combattrai pour débarrasser mon pays de l'emprise de cet homme qui veut détruire nos familles et nos traditions..."

D'Estienne d'Orves prend le pseudonyme de "Châteauvieux" (du nom de l'une de ses aïeules). Il met sur pied un commando de quelques hommes, des officiers et des marins venant des bâtiments de la force "X" : le 1^{er} Groupe marin. Il propose ses services au général Legentilhomme, commandant des troupes françaises à Djibouti, qui souhaite rallier la colonie au général de Gaulle. Avec quelques marins, il gagne Suez où il rencontre le colonel de Larminat qui vient de

Honoré d'Estienne d'Orves, officier d'ordonnance de l'amiral Basire, commandant les forces navales françaises d'Extrême-Orient.





Collection particulière

La maison où fut hébergé Honoré d'Estienne d'Orves en débarquant d'Angleterre, à Plogoff, près de la Pointe du Raz.

rejoindre la France Libre. Le 23 juillet, il débarque de l'*Antenor* à Aden pour apprendre que Legentilhomme a échoué dans son projet.

Il décide alors de rejoindre la Grande-Bretagne où des bâtiments français attendent des équipages. Embarqués le 2 août 1940, d'Estienne d'Orves et ses compagnons arrivent à Londres fin septembre.

Promu capitaine de corvette le 1^{er} octobre 1940, il est affecté au 2^e Bureau de l'état-major des Forces navales françaises libres. Devenu l'adjoint du colonel Passy, chef du Bureau central de renseignement et d'action (BCRA), il jette les bases du réseau Nemrod.

La tâche primordiale du service de renseignements de la France Libre est de connaître le mouvement des troupes ennemies, l'emplacement des aérodromes, les positions des batteries... dans les territoires occupés. Plusieurs agents ont déjà été envoyés dans ce but sur les côtes françaises pour établir des contacts. Le 6 septembre 1940, Maurice Barlier est le premier à gagner la France ; Yan Doornik le suit le 1^{er} octobre.

D'Estienne d'Orves veut bientôt aller lui-même sur place pour coordonner l'action de ses hommes, nouer les contacts indispensables, recruter d'autres agents. C'est à ce moment là qu'il prend la tête du service, Passy étant appelé temporairement à d'autres fonctions.

Le 21 décembre 1940, le chalutier la *Marie-Louise* part de Newlyn, en Cornouailles, avec à son bord d'Estienne d'Orves – devenu "Jean-Pierre" – et un jeune radio alsacien, Alfred Gaessler dit "Marty", qui

débarquent le soir même non loin de la Pointe du Raz, avant d'être hébergés à Chantenay, près de Nantes.

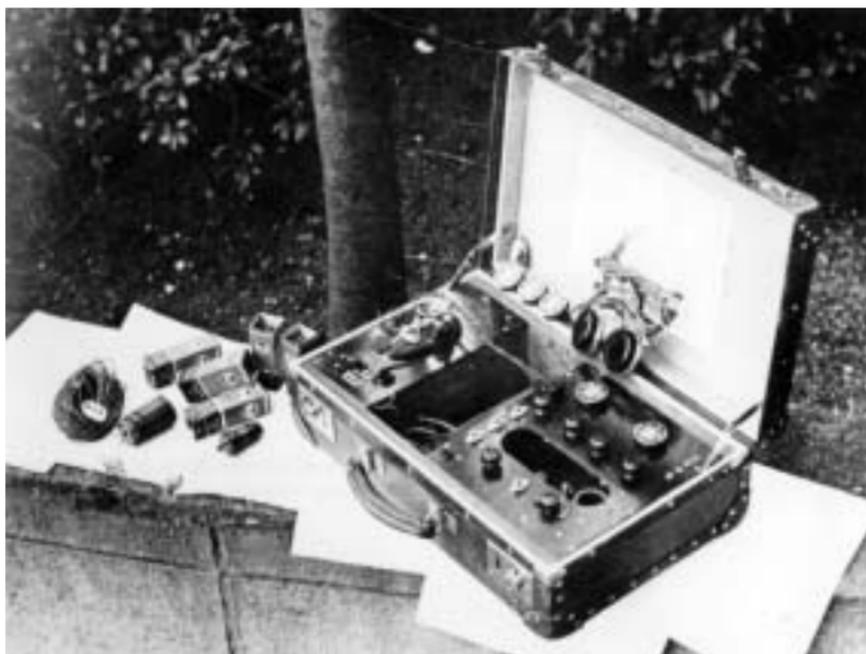
Ils rencontrent les membres du réseau Nemrod, à Lorient et à Nantes. Le 25 décembre, la première liaison radio entre la France occupée et Londres est établie. Barlier est chargé de prospector la région bordelaise, d'Estienne d'Orves s'occupant du Nord et de la région parisienne. Le 27 décembre, ce dernier est à Paris où il rencontre les responsables des autres réseaux de Résistance.

De Bretagne, "Marty" envoie régulièrement d'importants messages vers Londres. Il se montre toutefois très imprudent, multipliant les indiscretions. "Jean-Pierre", de retour à Nantes le 19 janvier 1941, décide de le ramener avec lui en Angleterre lors de son prochain voyage.

Mais "Marty", fils d'un Alsacien pro-nazi, germanophile lui-même, a contacté ce même jour le contre-espionnage allemand, donnant les noms des 34 membres du réseau. Les arrestations se succèdent – d'Estienne d'Orves est arrêté dans la nuit du 21 au 22 janvier – alors que "Marty" émet jusqu'en février de faux messages vers Londres. Les prisonniers sont successivement transférés de Nantes – où ils subissent les premiers interrogatoires – à Angers, Paris et Berlin, avant d'être de nouveau incarcérés à Paris, le 26 février, dans la prison du Cherche-Midi.

D'Estienne d'Orves et vingt-six de ses compagnons comparaissent devant la cour martiale allemande de Paris le 13 mai. Au cours du

Le poste-émetteur du réseau Nemrod.



procès, qui dure douze jours, d'Estienne d'Orves couvre ses co-détenus. Les juges militaires prononcent neuf sentences de mort et des peines de prison, non sans avoir rendu hommage aux condamnés. Des recours en grâce sont déposés.

Le sursis dont va bénéficier d'Estienne d'Orves est diversement expliqué : certains y voient le désir de von Stülpnagel, le commandant militaire en France, d'attendre une occasion spectaculaire pour frapper les esprits ; d'autres rappellent que la condamnation provoqua une forte émotion dans la marine, à Londres mais aussi à Vichy, au point que l'amiral Darlan intervint auprès des autorités allemandes.

Dans la prison du Cherche-Midi, puis dans celle de Fresnes, d'Estienne d'Orves lit, médite, prie, commente les grands classiques littéraires, entretient le moral de ses co-détenus. Surtout, il écrit. Son journal est un témoignage, presque au sens religieux du terme : il raconte aux siens son enfance, justifiant son engagement en tant que chrétien et que soldat.

Espoirs et déceptions se succèdent au fil des jours. Son avocat, l'Oberleutnant Mörner, paraît confiant.

Le 21 août 1941, l'aspirant Moser, de la Kriegsmarine, est abattu à Paris, dans la station de métro Barbès-Rochechouart. Le 22, le général Schaumburg, commandant du "Gross Paris", signe une ordonnance transformant désormais les Français arrêtés en otages. Parallèlement, le commandant militaire en France, von Stülpnagel, a sans doute trouvé l'occasion de faire un exemple en exécutant des prisonniers déjà condamnés à mort.

Le 28 août 1941, d'Estienne d'Orves écrit à sa sœur, parlant de la France, "je meurs (...) pour sa liberté entière, j'espère que mon sacrifice lui servira".

Le lendemain, d'Estienne d'Orves, Barlier et Doornik – leurs six compagnons ont été graciés – sont emmenés au fort du Mont-Valérien. Quelques minutes avant de mourir, l'officier de marine se montre égal à lui-même, pardonnant publiquement à ses juges. Il avait écrit : "N'ayez à cause de moi de haine pour personne, chacun a fait son devoir pour sa propre patrie. Apprenez au contraire à connaître et à comprendre mieux le caractère des peuples voisins de la France". Il demande à ne pas avoir les mains liées ni les yeux bandés. À 6 h 30, les trois hommes sont fusillés.

Le 11 mars 1943, Aragon fait paraître son poème "La Rose et le Réséda" qui évoque le combat commun de "celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas", en hommage à Honoré d'Estienne d'Orves et Gabriel Péri.

que personne ne songe à me
venger. Te me desire que la paix dans
la patrie dans retrouvée de la France.
Dit, bien à tous que je meurs pour
elle, pour sa liberté entière, & que
j'espère que mon sacrifice lui servira.
Te vous embrasse tous avec mon
infin tendresse
Honoré

Collection particulière

Extrait de la dernière lettre écrite le 28 août 1941 par le commandant d'Estienne d'Orves à sa sœur.

Pour en savoir plus :

De Montety Étienne, *Honoré d'Estienne d'Orves – Un héros français*, 2001.

Honoré d'Estienne d'Orves Rose et Philippe, *Honoré d'Estienne d'Orves – Pionnier de la Résistance*, 1990.



Collection École Polytechnique

Plaque commémorative apposée dans la cour d'honneur de l'École Polytechnique.

Ministère de la défense
Secrétariat général pour l'administration
Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives
14, rue Saint-Dominique
00450 ARMÉES

Photo de couverture : Honoré d'Estienne d'Orves en 1930 – Collection particulière.